

L'homme, cet animal créateur de temps !

« Découverte d'un nouveau temps - changeons de paradigme - »

1. Notre phylogénèse animale de l'espace-temps.

- *Appréhender l'espace, une histoire... tentaculaire ?*

L'espace, un objet à saisir par... les deux oreilles

- *« Percevoir du temps » via un imaginaire... pythagorien.*

Changer d'orientation demande en soi une « durée nouvelle »

- *Quand la science deviendra également une activité créative.*

Une culture obscurantiste ne peut qu'attendre son déclin

2. Qu'avons-nous découvert pendant... « tout ce temps » ?

- *Quand l'inertie mentale pèse de tout son poids... cérébral.*

Qu'avons-nous compris de l'inertie physique ou mentale ?

- *Quand le manque d'esprit sclérose nos mémoires vives.*

Malgré tous nos savants la matière sombre (et) court encore !

- *A force de doctrines, nos vies en perdent leurs cycles*

Qui se décidera à mettre en doute croyances et postulats ?

3. Sens et consciences, nos propres guides spatiotemporels.

- *Nos fonctions sensorielles, véritables sources de jouvence*

Notre vie se développe puis se maintient grâce à nos sens

- *Quand la température du corps en gouverne les mouvements*

Atome, protéine, ...ou humain, nous tempérons nos réactions

- *Conscience sensorielle et interactions gérées plus « librement ».*

Réguler nos actes par impédance

sensorielle rend plus conscient !



Depuis notre précédente publication « ***L'espace, cet inséparable inconnu*** », il nous est plus facile de vérifier que chaque environnement corporel est en soi associé à un « temps », initié par le corps en question, celui-ci y développant... sa propre expérience. Pour sa part le corps humain, qu'il soit considéré comme physique, ***mental ou spirituel***, n'échappe pas à ce rôle *certes improbable* d'associer par paires, via ses propres fonctions sensorielles, « espaces » et « temps ». Ainsi, espace et temps sont indissociables, quelque puisse être l'expérience corporelle observée, et/ou vécue.

Nous avons également compris que chaque corps peut interférer dans des espaces, sous-entendus extérieurs, qui leur sont compatibles... « sensoriellement ». Via nos cinq sens nous pouvons ainsi chaque jour en confirmer la réalité matérielle pour le corps humain. Mais ***une différence de fond nous permet de distinguer la nature d'un champ extérieur d'avec celle du champ temporel auquel notre corps l'associe*** : l'espace environnemental, autrement dit le « champ spatial » de l'observateur, se déploie au fil des interférences perçues (*via leurs variations de longueurs d'ondes*), alors que le temps vécu par ce dernier est généré par ses propres actions et réactions, sensorielles ou inertielles, à savoir ses « modulations de fréquences »... personnelles !

Durant ce nouvel article, nous allons mieux appréhender pourquoi toute expérience corporelle n'est que réaction spatiotemporelle, et comment celle-ci prend forme, quelle qu'en soit la nature ou l'apparence. Enfin et contre toute attente, donc malgré toutes ces croyances culturelles... incrustées en chacun de nous, nous pourrions mieux comprendre cette conception inédite d'une ***conscience spatiotemporelle***, capable d'associer aptitude physique au moment présent, pensée mentalisée tournée vers du passé, et créativité orientée vers nos futurs... potentiels. Nous pourrions également découvrir cette notion, tout aussi inédite, des corps capables de réguler leur « température », en relation intime avec leurs propres dynamiques... inertielles.

Cher ami lecteur, NW Science poursuit avec vous sa quête de réalisme scientifique, et n'attend en retour que votre esprit critique, permettant ainsi d'apporter aux générations futures un éclairage de lumières mentales... bien plus conscientes. Merci pour votre intérêt, et cette passion qui vous autorise un tel investissement personnel.

Devenez avec plus d'aisance le créateur... de votre propre vie !

1) Notre phylogénèse animale de l'espace-temps.

Au cours de la précédente publication nous avons vérifié qu'une **bilatéralité sensorielle**, haptique en particulier, est devenue progressivement nécessaire corporellement pour appréhender les nouveaux espaces à partir de deux dimensions. Par ailleurs, nous avons compris que l'aptitude à se mouvoir a, depuis « la nuit des temps », été directement liée à celle des corps à créer « en soi » des articulations. Les articulations corporelles, qu'elles soient atomiques, bactériennes ou humaines, remplissent ainsi les plus fondamentales **fonctions de conversion spatiotemporelle des longueurs d'ondes perçues, de natures spatiales, en fréquences vécues, de condition temporelle**,... et réciproquement.

. Appréhender l'espace, une histoire... tentaculaire ?

(L'espace, un objet à saisir par... les deux oreilles).

Relativement à leur environnement aquatique, les tentacules furent donc les premiers organes sensoriels des animaux bilatériens articulés, aptes aux mouvements spatiaux, à la nutrition et la reproduction. Depuis **500 millions d'années**, dans l'eau puis dans l'air, les corps biologiques dominants ont ainsi colonisé les « espaces disponibles » grâce à leurs successives... **évolutions tentaculaires !**



En effet, après le développement des céphalopodes, s'en est suivi au **Dévonien**, jusqu'au **Crétacé**, celui des animaux aptes à plus de découvertes environnementales, soit par leur vitesse (*spatiale*), soit par leurs **accès aux multi-espaces** (*terre + eau, terre + air,...*, *terre + eau + air*). Puis la période moderne, celle des mammifères actuels, a permis le développement d'animaux aptes aux quadri-espaces (*terre + eau + air + héliosphère*), identifiant de facto nos cinq interfaces sensorielles (*nos « cinq sens », ou encore nos cinq sens... spatiotemporels !*).

Ainsi, notre entendement de « l'espace » fut jusqu'à présent très restreint.

Culturellement, nous l'avons limité à une simpliste notion *monospatiale* et *sectorisée*. « Monospatiale », du fait de notre déficit de conscience sur la nature même de nos fonctions



sensorielles (chaque sens est en soi un **convertisseur dual absolu** d'espace et de temps), et « sectorisée » de par notre habitude culturelle à vouloir délimiter notre regard par des œillères... mentales. En particulier, comme nous laissons entendre dans le titre ci-dessus, notre conscience de l'espace mental qui nous environne nécessite l'usage spatiotemporel, et simultané, de nos deux oreilles. A savoir celui d'une **écoute bilatérale, libre de s'orienter en « 2x3D » !**

Autrement dit, non seulement nos fonctions sensorielles peuvent nous donner accès à plus de conscience active, mais en plus seule cette **impulsion** dynamique du corps, non inertielle car sensorielle, est celle qui nous permet d'associer un de nos espaces avec le champ temporel... qui lui correspond. Il en découle que **seule notre conscience sensorielle peut nous donner accès à la véritable nature « du temps » !**

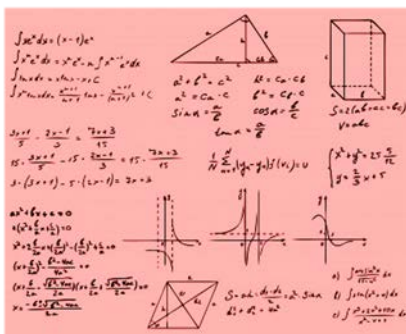
. « Percevoir du temps » via un imaginaire... pythagoricien !

(Changer d'orientation demande en soi une « durée nouvelle » !).

Le but de cette partie est de mieux nous faire ressentir la véritable nature du temps. En premier lieu, rappelons-nous que rien ni aucune expérience ne peut se développer ou s'observer sans une dynamique corporelle... qui lui est propre. De ce fait incontestable, toute figure ou image, par nature mono-spatiale (2D ou même 3D), ne peut être au mieux que le reflet instantané d'une expérience observée. Lorsque nous souhaitons prendre plus conscience de l'expérience d'un corps, il est a minima nécessaire d'en projeter l'observation 3D sous au moins deux points de vue, permettant ainsi d'en ressentir un « relief actif », pour ne pas dire ses... distorsions et mouvements corporels. Or, une telle observation « vivante » nécessite de différencier **vitesse corporelle** globale et « **vitesse différentielle** » entre les parties observées relatives à chaque corps. Cela revient à dire que l'observateur doit avoir accès aux vitesses et accélérations du corps étudié (Cf. [article 27](#)), et donc à ses deux **dynamiques corporelles relatives : spatiale et temporelle !**



Ce constat, tout droit issu de notre récente compréhension du gradient de vitesse corporelle, ou « accélération », est à rapprocher du processus historique d'observation dynamique nommé « [triangulation](#) » (Thalès),... lui-même généralisé dans les diverses formules de [Pythagore](#). En effet, pour que l'observateur puisse accéder simultanément à différents points de la surface d'un corps en expérience, et donc (sous forme dynamique), aux modifications apparentes dudit corps, il lui devient indispensable d'intégrer simultanément d'autres « regards potentiels », utilisant des « angles de vue » distincts ou, à défaut,... de les imaginer ! C'est ce que firent progressivement les précurseurs de la trigonométrie. Puis quelques siècles plus tard ceux de la [trigonométrie complexe](#)



« imaginèrent », à leur tour, mais sans en prendre vraiment conscience, une trigonométrie 2x3D pour laquelle l'inversion spatio-temporelle du point de vue est simultanément prise en compte (celui d'un second observateur, tel celui la même du corps observé). Ainsi est née, mentalement, « [l'unité imaginaire](#) » scientifique, qui fut à

ses débuts nommée « $1_{\pi/2}$ » (« indiquant par là qu'il s'agit de l'unité perçue sous un angle droit »). A y regarder de plus près, en particulier en revisitant les éminents travaux de [fonction trigonométrique](#), il devient alors plus facile de comprendre en quoi **la relation topologique de polarisation**, « d'angle droit apparent » (Angle de Brewster - Cf. [article 8](#)), c'est-à-dire celle rendue **disponible via toute fonction sensorielle active, permet au corps d'en appréhender « en live », donc « en conscience », la dynamique à la fois spatiale et temporelle !**

Nota : souvenons-nous que [l'animal bilatérien](#) sait identifier une distance spatiale dans l'instant présent. Par contre, s'il veut comparer cette distance à une autre (ou « suivante »), il doit absolument initier en lui une rotation, angulaire donc temporelle, qui « dure un moment »... sensoriel. Ce fait incontournable revient en fait à opérer la « relation angulaire de Pythagore étendue » (Cf. ci-dessus). C'est cette même opération en espace complexe qui permet les [formulations d'Euler](#), bases de celles de « l'électromagnétisme » ($e^{ix} = \cos x + i \sin x$), puis des interactions [électrocinétiques](#).

Ce regard inédit sur la topologie complexe inventée par la science du début 18^{ème}, illustre à nouveau que l'intuition sémantique des sciences peut devenir en soi un acte créatif, tourné vers le futur... de ses découvreurs (nous y reviendrons bientôt lors d'un exposé sur les

expressions temporelles de l'électromagnétisme, de la mécanique quantique, ...). Nous verrons en particulier dans quelques pages en quoi les concepts de l'angle droit de Pythagore, puis celui de la trigonométrie complexe, puis celui de Brewster, et enfin celui de toute polarisation ondulatoire dite « électro-magnétique » (ou « temporo-spatiale »), s'inspirent tous du même phénomène sensoriel, entre l'observation elle-même et son interaction avec le corps... observé ! Ainsi, pour vivre une durée, c'est-à-dire expérimenter son propre temps, le corps en réaction doit « **initier sensoriellement** » une conversion espace-temps, à savoir impulser en lui un cycle temporel (fréquentiel)... dual des longueurs d'onde compatibles avec l'atmosphère inertielle de son espace environnant.

. Quand la science deviendra également une activité créative (Une culture obscurantiste ne pourrait qu'accepter un retour... au passé).

Pour Homo sapiens la **réalité présente** se vérifie au travers de constats physiques (physiologiques). En tant que protocole scientifique, il s'agit en quelque sorte d'une « observation du présent »... de chacun. Mentalement, le sens du « présent vécu » se repose ainsi totalement sur nos fonctions reptiliennes (même si « la » science n'en a pas encore fait le lien). Des fonctions comporte-mentales et cérébrales, apparemment abouties depuis... des millions d'années ! Ce constat, par nature empirique mais cependant scientifique, n'est a priori qu'« apparent » car il ne concerne officiellement que « **l'activité spatiale de l'observation** » humaine. En effet, « **l'activité temporelle de l'observation** » ne possède pas encore de réalité scientifique. Pourtant nous la connaissons tous, sans exception possible : l'instant présent est connu de tous, et reconnu par chacun sauf, peut-être, de quelques militants culturels bien trop... intellectuels (au sens traditionnel du terme) ! Cet intellectualisme, trop peu conscient du vécu instantané (et de ses propres ressentis physiques), est directement issu d'une culture limbique dominante, emplie d'interdits, parfois moralisante mais toujours **mentalement castratrice**. Car en effet, la plupart des cultures ancestrales, voulant ignorer le vécu physiologique intime de chaque individu, a mené, durant de nombreuses générations, une « éducation » construite sur le « refoulement psychophysiologique » des impulsions



sensorielles, et sur un système complexe de contournement de celles-ci par... des spéculations psychologiques. C'est-à-dire des croyances et pensées « masquantes » (tels des arômes artificiels masquant nos odeurs... pourtant naturelles !). La problématique humaine qui en a découlé socialement n'est pas tant le rejet de notre conscience reptilienne,... que notre fréquente incapacité à différencier nos passés individuels, qui sont largement envahis de « **pensées héritées** », et malheureusement utilisées pour évoquer la plupart de « **nos pseudo-instants présents** »... **de l'horloge officielle !**

Comprenons bien ceci : issue de systèmes omnipotents (religieux ou non), notre organisation « éducationnelle » a conduit, ou conduit encore de nombreuses générations à camoufler leur mental reptilien, comportemental sous impulsion individuelle, dans un bain conditionnant de mental limbique, social et d'impulsion collective (Cf. [article 14](#)). Or, les capacités réactionnelles de chaque individu sont directement reliées à celles de s'orienter, en toute conscience, via des « **réflexes** »... **issus de son propre présent** (donc forcément tournés vers lui-même), ou de s'infléchir, tout aussi consciemment, vers des actes « **volontaires** »... **car construits dans son passé**, lors d'apprentissages culturels (issus « des autres »). Cet antagonisme apparent, entre une orientation vers « soi » **ou** vers « les autres », la première instinctivement reptilienne et mature, la seconde culturellement limbique et encore profane, semble en ce début du 21^{ème} siècle sans issue tangible. Mais accepter cela serait ignorer la nature historiquement émergente du mental humain (Cf. [article 2](#)). En effet, de part notre construction mentale (d'impulsion sensorielle), et cérébrale (d'inertie neuronale – Cf. [article 26](#)), une force de cohésion reptilo-limbique est devenue tout à fait possible voire... à notre portée. Car n'oublions pas que le processus d'émergence dynamique du mental humain, de nature 2x3D, se construit sur de la matière spatiale (dite « cérébrale »), et sur de la mémoire temporelle (nos « compétences »). Ce faisant, cette



architecture mentale est tout à fait capable d'accorder la priorité à son mode limbique tout en satisfaisant à celle de son ancêtre reptilien. C'est à ce stade qu'intervient **la créativité humaine, seule capable d'assurer cet équilibre permanent entre l'aspiration de tous et la motivation de chacun !**

Aujourd'hui encore, seuls les « arts » remplissent cette fonction régulatrice entre « les uns » et « les autres » : chaque artiste exprime sa motivation spontanée, et le public y trouve son plaisir... culturel (Cf. [article 20](#)). Tel n'est pas encore la situation de « la » science, devenue un enjeu de business mondial. Car effectivement, la motivation du scientifique n'est plus son activité mais... sa carrière, et in fine le public n'est plus le sien mais... celui des investisseurs. Dans ce contexte, généralisé à l'ensemble des milieux collectifs envahis par le profit, la créativité n'a pas encore pris la place... qui pourrait lui revenir. En effet, il suffirait que cette créativité devienne « le » processus central de nos actions pour que nos sociétés ne se régulent plus par « **la loi du plus fort** » (*loi reptilienne*), ni par celle des « **habitudes... culturelles** » (*loi limbique*) !

2) Qu'avons-nous découvert pendant... « tout ce temps » ?

La créativité apparaît donc la solution optimale pour dissoudre les conflits permanents, tant physiques que mentaux, qui abreuvent la société *homo-sapienne*... pour le plus grand péril de notre survie terrestre. Si nous admettons la possibilité d'une telle solution humaine, il est également opportun de découvrir ou de mieux comprendre les causes de ce péril, afin de pouvoir introduire en leurs seins les nouveaux vaccins... de créativité !

. **Quand l'inertie mentale pèse de tout son poids... cérébral** (*Qu'avons-nous compris de l'inertie physique ou mentale ?*).

A suivre... !

